

C.P.E. invite à aller
à la rencontre de poètes...

quelques textes pour inciter à retourner

dans les six dernières parutions de C.P.E. où
nous avons proposé
d'aller à la rencontre de...

François Cheng

dans la livraison n°369 de janvier 2005 (pp.13 et 14)

11 textes extraits de «*Le long d'un amour*» .

Voici un autre texte de ce même recueil (paru aux éditions Arfuyen, 2003).



dessin de François Cheng pour la couverture de son recueil

Georges Perros (1923-1978)

dans la livraison n°370-371 de février-mars 2005 (pp.7 et

8) 7 textes extraits de «*Une vie ordinaire*»

Voici 4 autres textes de ce même recueil (paru en 1967 aux éditions Gallimard)

Ruisseau plus ou moins tourmenté
par les méandres de son lit
les graviers les trous les poissons
qui s'y égarent dans leur nuit
ainsi me font l'effet d'aller
tous ces mots que je te destine
ami qui par définition
je ne rencontrerai jamais
puis je souffre mal qu'on me parle
de ce que j'écris dans le vent
son auteur ni vu ni connu.

Georges PERROS

La sente sinueuse
au travers des pins
Pourquoi l'avons-nous choisie
L'autre, plus droite
mènerait à l'étang, dit-on.
Ici au tournant
Une taupe a traversé le sable
brûlant de traces de sang
Un rien a donc été là
Un rien a donc disparu
L'heure grave, grosse de mémoire
Se creuse d'odeur d'écorces craquelées
De bourdonnements de mouches
éternisant soif et faim

Là-bas
Hors de l'écran de lumière
Défilent les années fleuries
- long troupeau en transhumance -
Leur pas résonne dans la vallée
Que disperse de loin en loin
un faucon taciturne
Pourquoi tant d'égarements
Pourquoi tant de nostalgie
Pourquoi au travers des pins
L'avons-nous choisie
Cette sente
qui s'arrête à mi-chemin

François CHENG

J'ai force suffisante en moi
pour me lever chaque matin
Le dur est de s'acclimater
à nouveau après cette halte
en luminosité lunaire
où le rêve tisse une toile
que l'on déchire dans la rue
Pas à pas ramendons filet
de notre vie imaginaire.

Georges PERROS

.../...

Et si je fais un peu exprès
d'écrire de près de trop près
c'est qu'à des amis inconnus
je les jette très loin de moi
ces mots qui paraissent dit-on
d'une banalité sans nom
Mais il m'importe peu Je vois
ce que je regarde Je sens
ce que je sens et si j'aspire
à plus d'existence je sais
qu'un livre ou deux lus dans la nuit
m'exalteront sans pour autant
me donner cette nourriture
dont ils décrètent l'importance
en même temps que l'imposture
C'est dans la rue que je rougis
au feu du charbon quotidien
Stupéfait de marcher d'en être
de ce monde en faire partie
quoique vraiment sui peu de chose
en instance de pourriture.

Georges PERROS

André Velter

dans la livraison n°374-375 de juin-juillet 2005 (pp.19 et 20)

10 textes extraits de «*Une autre altitude*»
et de «*L'amour extrême*» (chez Gallimard)

Voici 3 autres de ses textes :

Je suis piégé comme un écorché vif
C'est tout le corps qui s'est mis à crier,
toute cette surface de moi qui n'a plus rien
à recouvrir, plus rien à préserver.

Au-dedans au-dehors la blessure
est sans lèvres, sans repères,
comme la mémoire où je sombre
n'a ni centre ni surplomb.

Qui oserait se plaindre ?
Porter une fois ton manteau
comme une toison d'or
vaut d'y laisser la peau.

André VELTER

(extrait de «*L'amour extrême*»)

Matin clair, transparent, léger comme une absurde résurgence, avec
l'irrépressible envie de mordre les nuages. Soudain tu es là, plus présente
que le reste de l'univers, femme tout entière dans l'instant volé, amour tout
entier sur les êtres, les bêtes et les choses. De la branche de l'arbre aux ailes
de l'oiseau ou aux pleurs de l'enfant, c'est un battement de joie cruelle. Une
alarme, oui, une alarme.

Et je déchiffre ma partition avec un violon de fête qui a une âme de
pierre. Sans ta voix, il n'est plus d'écho en montagne.

André VELTER

(extrait de «*Une autre altitude*»)

Si j'écris au plus près des mots
leur laissant toute latitude
de me trahir (c'est ce qu'ils font
dès qu'on leur ouvre un peu la porte)
c'est évidemment volontaire
Je pourrais sans doute de biais
t'interrompre banal discours
et prêter à penser aux jours
qui donneraient sens aux ténèbres
Je n'en suis pas là quoique aimant
ceux dont le langage inspiré
demandait pour mieux respirer
d'être ainsi traité Espérons
que cela me sera possible
c'est si beau une page blanche
Et tous ces mots prêts à sortir
du dictionnaire on n'a qu'à prendre
Vrai tous les mots de *Moby Dick* ou
de la Bible pourquoi pas
sont à portée de toute tête
et l'aphorisme de Pascal
Tout est là Malheureusement
chacun d'entre nous n'a pouvoir
que de parler un seul langage
A quoi bon vouloir être un autre
qui nous fascina par ses mots
il en a souffert la richesse
assumons notre pauvreté
Beaucoup d'écrivains d'aujourd'hui
sont gosses de riches ainsi
Ils choisissent dans la vitrine
le dernier cri sans pour autant
perdre leur bonne mine Allant
de fleur en fleur très littéraires
butinant au gré de leur goût
très sûr au reste mais vicieux.

Georges PERROS

Guillevic

dans la livraison n°372-373 d'avril-mai 2005
nous avons proposé 9 textes (pp.29 et 30)
Voici 3 textes extraits de «*Art poétique*»
(éditions Gallimard, 1989)

Il n'aura pas,
Mon poème,
La force des explosifs.
Il aidera chacun
A se sentir vivre
A son niveau de fleur en travail,
A se voir
Comme il voit la fleur.

Guillevic

extrait de «*Art poétique*»

Je suis comme le lierre :
J'aime grimper,
Mais je n'ai pas
De tronc, de mur où me coller.
Pourtant il me faut grimper.
Alors, que faire?
Je grimpe,
Même si ce n'est qu'en moi.

Guillevic

extrait de «*Art poétique*»

Enchanter d'autres que toi
Peut les aider
A s'y mettre
Pour changer le monde
Dans le sens
Que dit le chant
Vers la hauteur qu'il annonce,
Vers l'horizon qu'il montre,
Un horizon
Au plus fort de la possession
De lui-même par lui.

Guillevic

extrait de «*Art poétique*»

Jules Mougin, facteur poète

dans la livraison n°376-377 de août-septembre 2005
(pp.17 et 18) nous avons proposé 8 textes.
En voici 5 autres :



Quand donc les femmes
cesseront-elles
d'approvisionner
les casernes ?

Jules MOUGIN

La Guerre est protégée
Les peuples
ne désarment pas
Les peuples
apprennent à tuer
Ah ! Les Écoles de Guerre !
Avec des Professeurs illustres !
Savantissimes !
moi, je ne fais que bafouiller
mon abécédaire.

Jules MOUGIN

On fait ses propres besoins,
si j'ose dire,
et on fait faire les besoins à son chien !
Le verbe faire
Le nom du fer
Le fil de fer.
Il y a
pire.
Le fil de fer
barbelé !
où restaient accrochés, les cadavres !
Avec barbes
ou sans barbes.

Jules MOUGIN

Le poète écoutait un peuplier.
Un fabricant de meubles appela les gendarmes.

Jules MOUGIN

Le monde heureux

Rondeurs de la terre
avec les têtes d'arbres rondes.
Courbe de feuilles,
et l'autre courbe, majestueuse, du ciel,
un ciel où flottent de ronds petits nuages blancs.

Pommiers vergers
Sainfoin fleuri
Fougères
Verveine
Feuilles premières
Les ombres...

Oh ! L'arbre était heureux
La joie délirait dans ses branches
(Ses branches aux gestes d'amitié)
Et chaque feuille, en forme de coeur, palpitait.

Jules MOUGIN

.../...

Raül Ribero

dans la livraison n°378 d'octobre 2005
(pp.29-30)

7 textes extraits du recueil

«**Souvenirs oubliés**»

(aux éditions Gallimard).

Voici deux autres textes du même recueil :

Jamais

Ne redis plus ce mot
Il a à ton âge un goût de terre
et d'eau stagnante,
Il donne soif et lasse le palais.

Ne le dis pas
Devant les micros
Parce qu'ils amplifient ses coups de bélier.

Exclus-le des conversations ordinaires
Parce que son immensité te rapetisse
Et t'ôte toute crédibilité.

Ne ne le dis plus,
Parce qu'il est définitif,
Avec son *ja* intempestif
Suivi de ce *m* bestial
Qui te mène
À ce *ais* final de haine
Aussi profonde que la terre
De laquelle tu ne ressortiras
Jamais.

Raül RIVERO
«*Souvenirs oubliés*»

Tombeau provisoire

La maison s'est effondrée
J'ai vu exposés à la lumière
Les mosaïques de la fleur bleue
Qui berçait d'espoir les condamnés.

Sur les murs, les ombres des cygnes
Des tableaux que livre l'ennemi
Et les photos du père, de la mère
Celle des enfants qui regardent le grand-père
La nièce célibataire, très colorée,
avec un chapeau de paille.

J'ai été étouffé par la poussière volcanique du plafond
Quand il a dégringolé morceau par morceau
Et par une fumée épaisse
Écume sèche.

Sur la douleur sont tombées
Les souffrances
Trois décennies d'angoisse
Et en passant
Elles ont laissé sans feu ni lieu
L'âme de mon père.

Elle s'est effondrée.

L'autre jour
On a volé
Les ferrures, les fils électriques
Les ampoules intactes
Et quelques soupirs égarés qui vaguaient
À la hauteur de l'unique fenêtre.

Ma maison est une fois encore
Espace pur
Cendre fertile
Pour les innocents.

Raül RIVERO
«*Souvenirs oubliés*»

Littérature Jeunesse

Les ouvrages de Thomas SCOTTO.

«Nous avons une série de livres de Thomas SCOTTO mais ils sont déjà repartis à la bibliothèque.

Il nous reste un bel album qui raconte l'attente d'une rencontre à travers un échange de lettres sur une semaine. Il était un peu difficile à appréhender pour mes petits élèves de CE1, il a fallu un peu d'aide. Mais moi je l'aime bien. Il s'agit de **"Rendez-vous n'importe où"** aux Editions Thierry Magnier.

Nous avons aussi un petit roman, plus facile d'accès, qui raconte l'histoire d'un enfant qui doit malheureusement porter des lunettes **"Les biglettes de Timéo"** aux Editions Myriades.

"Les Inséparables" est un recueil de comptines édité par Actes Sud Juniors dans la collection **"Les petits bonheurs"**

Claudine BRAUN
Merxheim, Haut-Rhin